

Courage

Dossier Inde

Le jeu Kabaddi transforme
la vie des filles

Une animatrice témoigne

« Je n'aurais jamais
pensé aller aussi loin »

Formation de coachs

Protéger les enfants
dans le sport



Terre des hommes

Aide à l'enfance.



©tdh/A. Dereko

Tour d'horizon

- Ukraine : aider les familles déplacées dans le pays
- Situation critique pour les femmes en Afghanistan
- Crise alimentaire au Sahel



©tdh / Bhaktur

Dossier Inde : Dans les pas des joueuses de Kabaddi

En mars 2022, une équipe de filles soutenues par Terre des hommes s'est rendue à Calcutta pour un tournoi de Kabaddi. Traditionnellement réservée aux hommes, la pratique de ce sport populaire en Inde est un moyen d'émancipation. Récit d'une aventure sportive et d'une quête d'indépendance.



©tdh/R. Roy

Parole à

Bandana Mandal, animatrice dans le projet Kabaddi. Elle nous explique la situation des filles en Inde et nous raconte comment son travail a transformé sa propre vie.



©tdh

Focus

Le sport peut changer la vie des enfants et des adolescent·e·s. Mais il doit pouvoir être pratiqué dans un cadre sûr. Pour lutter contre les abus, Terre des hommes forme les coachs sportifs en Grèce et en Roumanie.



©tdh

Agenda

Soutenez vous aussi les enfants ! Mangez dans un de nos restaurants partenaires lors de la journée mondiale de l'alimentation, et fêtez avec nous la journée des droits de l'enfant.

Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Rédaction et réalisation

Resp. édition : Joakim Löb
 Coordination : Tatjana Aebli
 Rédaction : Marc Nouaux, Fabio Carvalho
 Graphisme et mise en page : Maude Bernardoni
 Reportage en Inde réalisé avec le soutien de Paulami De Sarkar et Deepali Savyasachi.

Diffusion

Parution : 4 fois par an
 Tirage : 120'000 exemplaires en allemand, français et italien
 Impression : Stämpfli AG

imprimé en suisse

Changements d'adresse

T +41 58 611 06 11
 donorcare@tdh.ch

Courrier des lecteurs

redaction@tdh.ch

Certifiée par :



Schweizerische Eidgenossenschaft
 Confédération suisse
 Confederazione Svizzera
 Confederaziun svizra

Direction du développement et de la coopération DDC

Photo de couverture

©Tdh/Ranita Roy



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
 Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
 T +41 58 611 06 66, e-mail : info@tdh.ch
 www.tdh.ch, CCP : 10-11504-8



Paulami De Sarkar
Cheffe du programme
protection en Inde

Lutter pour les droits de chaque fille en Inde

En grandissant en Inde, j'ai rencontré énormément de difficultés parce que j'étais une fille. Les garçons sont associés au jeu depuis leur naissance tandis que les filles doivent apprendre la cuisine. Mes amis garçons pouvaient faire des choix très facilement alors que moi, je devais me battre pour tout. Etre une femme en Inde est ma première motivation pour lutter pour les droits de chacune à être indépendante.

Le Kabaddi est une discipline sportive très populaire dans le pays. Le projet que nous avons mis en œuvre autour de ce sport me tient à cœur car c'est un excellent outil pour parvenir à un objectif d'égalité. Il donne aux filles de la force et leur permet d'occuper le terrain à tous les niveaux. Beaucoup d'entre elles sont malheureusement privées de ces libertés. Elles n'aspirent qu'à trouver un mari. Elles sont même parfois forcées à se marier, alors qu'elles n'en ont pas l'âge légal. Le Bengale Occidental enregistre le plus de mariages d'enfants en Inde. Terre des hommes y est présente depuis 2008. A Malda, Berhampur et Siliguri, les trois villes où le projet est implanté, les risques de traite des êtres humains et de mariage forcé sont très élevés pour les jeunes filles.

« Elles gagnent en assurance et parviennent à faire changer les regards dans la communauté. »

Avec le Kabaddi, les filles découvrent la force d'un collectif. Après le jeu, il y a toujours un exercice de réflexion où elles essaient d'identifier comment les mouvements réalisés les aident à travailler en équipe et à se défendre ensemble. Elles gagnent en assurance et parviennent à faire changer les regards dans la communauté. Ces filles servent de modèle pour d'autres jeunes filles. Avant, elles n'avaient aucune ambition. Maintenant, elles savent ce qu'elles veulent et font leurs propres choix.

La force de ce projet, c'est de sensibiliser sur les questions liées au genre et à la protection des filles. Les garçons et les familles sont aussi conviés aux réunions où il est question de droits et d'égalité. La dimension sportive est un plus. Nous n'avions pas l'intention de mener les filles au professionnalisme mais certaines joueuses talentueuses ont été sélectionnées pour des compétitions.

Je vous invite donc à découvrir comment Terre des hommes utilise le Kabaddi, ce sport incroyable qui permet de s'affranchir des contraintes et de rester libre. Dans le dossier, vous verrez de quelle manière ce sport permet de transformer le destin de jeunes filles au Bengale Occidental. Elles en sont désormais convaincues : elles veulent décider par elles-mêmes de quoi sera fait leur avenir.

Paulami De Sarkar

Paulami De Sarkar



Venir en aide aux enfants, c'est aussi...

Faire un don

www.tdh.ch/donner
CCP 10-11504-8
058 611 06 11

Devenir bénévole

Soutenez-nous en rejoignant un groupe dans votre région :
benevolat@tdh.ch, 058 611 06 76

Rejoindre nos communautés

 www.tdh.ch/newsletter
 www.facebook.com/tdh.ch
 www.twitter.com/tdh_ch
 www.instagram.com/tdh_ch
 https://www.tiktok.com/@tdh_ch

Ukraine, les cicatrices invisibles

La situation en Ukraine est toujours aussi dramatique. Terre des hommes (Tdh) apporte son aide aux enfants ainsi qu'à leur famille, que ce soit en Ukraine ou dans les pays qui accueillent un grand nombre de réfugié-e-s comme la Moldavie, la Roumanie et la Hongrie.

Dès le début de la guerre, les équipes Tdh dans les pays voisins sont intervenues dans les centres d'accueil ainsi que dans les gares, là où les enfants et les mères étaient désorienté-e-s. En Ukraine, la priorité a été la sécurité de notre personnel qui travaillait à l'est du pays et dans la capitale Kiev. Depuis le mois de mai, Tdh est active à l'ouest pour aider les familles déplacées. Dix équipes mobiles composées de plusieurs spécialistes en travail social, d'animateurs-riche-s ou encore de psychologues permettent d'aider les enfants à se reconstruire et à développer leur résilience.

Au-delà de la mort et des blessures physiques, la guerre laisse d'énormes cicatrices, invisibles à première vue. Une population entière souffre de traumatismes psychologiques. Le conflit et le déplacement forcé marquent profondément, et parfois irrémédiablement, la santé mentale des enfants. *« Nous devons protéger les enfants des horreurs de la guerre et leur garantir un accès à l'aide humanitaire, à l'éducation et aux soins. Il faut aussi investir dans la santé mentale et le bien-être psychologique des enfants. Cela devrait constituer la pierre angulaire des efforts de rétablissement du pays »*, dit Barbara Hintermann, directrice générale de Tdh.

« Les enfants nous disent que leur maison, leurs amis, leur famille, tout ce qu'ils connaissaient leur manque énormément. Ils veulent que tout s'arrête afin de rentrer chez eux et retourner à l'école », raconte, non sans une certaine émotion, Rehina Chulinina, agente de terrain en protection de l'enfance chez Tdh en Ukraine. Alors que la guerre se poursuit, Tdh apporte une réponse aux besoins urgents des enfants, des jeunes et des familles, ainsi qu'un soutien psychologique adapté pour redonner espoir aux générations futures.

Sécheresse et malnutrition au Sahel, que faire ?

Le Burkina Faso est en proie à un contexte sécuritaire extrêmement volatile et aux conséquences préoccupantes du dérèglement climatique. Toute la région subit une crise alimentaire qui rend les jeunes enfants très vulnérables aux maladies et à la malnutrition. La guerre en Ukraine a rendu l'approvisionnement en céréales plus cher et plus difficile.

Pour lutter contre ce fléau, Tdh organise des dépistages et distribue une aide médicale et nutritionnelle aux jeunes enfants souffrant de sous-nutrition aigüe avant l'apparition d'éventuelles complications. Les femmes enceintes et allaitantes reçoivent un soutien psychosocial et des conseils.



Le 16 octobre, soutenez nos projets de nutrition en prenant un repas dans un de nos restaurants partenaires lors de la journée mondiale de l'alimentation. www.tdh.ch/jma



La situation critique des femmes afghanes

« Les femmes et les enfants sont les plus touchés par la crise en Afghanistan », observe Claudio Rini, directeur des opérations chez Tdh, de retour de Kaboul. « Les nouvelles règles du gouvernement détériorent la mobilité, la participation et les choix de vie des femmes et par la même occasion ceux des enfants. » La longue instabilité politique dans le pays, la sécheresse et les pénuries font de la crise humanitaire en Afghanistan l'une des plus destructrices de notre temps.

Aux difficultés d'accès à l'école s'ajoute une crise alimentaire sans précédent. Aujourd'hui, 95%⁽¹⁾ de la population ne mange pas à sa faim. Un chiffre alarmant. Au niveau de leur santé, les femmes afghanes ont d'énormes difficultés à accéder à des soins de qualité. Cette situation s'avère d'autant plus critique lors des grossesses. Ces problématiques renforcent la pertinence de nos actions dans le pays.

La majorité du personnel de Tdh sur place est féminin, ce qui facilite l'accès aux femmes enceintes les plus à risque jusque dans leurs propres foyers. Nos sages-femmes détectent les complications et apportent un soutien direct lorsque c'est nécessaire. Il peut s'agir d'aide alimentaire pour la famille, de soutien financier pour permettre d'accéder à des médicaments ou à des biens de première nécessité et de prodiguer des soins. Consciente de l'ampleur des besoins et de la nécessité de trouver une solution sur le long terme, Tdh est déterminée à protéger les nombreuses familles touchées par la situation, en collaboration avec d'autres organisations sur place et avec les autorités.



©Tdh

Ukraine : témoignage vidéo



Découvrez en vidéo les témoignages poignants de nos collègues qui travaillent en Ukraine et dans les pays frontaliers pour aider les enfants et leurs familles.

Devenez bénévole, pour les enfants !



Etre bénévole chez Terre des hommes, c'est n'est pas seulement vendre des oranges dans la rue. Aidez la fondation à toucher les gens et à récolter des dons à travers différents événements tout au long de l'année.

Etude sur le changement climatique dans les Sundarbans



Les Sundarbans sont l'une des régions les plus touchées au monde par le changement climatique. Tdh a réalisé une étude en Inde pour mieux comprendre comment le climat affecte la migration et la santé des habitant-e-s, et pour adapter ses projets. Découvrez-en les résultats majeurs (en anglais).

⁽¹⁾ source ONU



Dans les pas des joueuses de Kabaddi

En mars 2022, une équipe de jeunes filles soutenues par Terre des hommes s'est rendue à Calcutta pour y disputer un tournoi de Kabaddi. Traditionnellement réservée aux hommes, la pratique de ce sport populaire en Inde est un moyen pour les filles de s'émanciper et de renforcer leur confiance en elles dans un contexte social qui leur est très défavorable. Récit d'une aventure sportive et d'une quête d'indépendance.

« La règle la plus importante du Kabaddi, c'est la liberté, il faut la maintenir à tout prix. » Soma Das, cheffe de projet Kabaddi pour Terre des hommes (Tdh), connaît sa mission. Les filles qu'elle accompagne doivent devenir libres. Sur le terrain mais surtout en dehors. Et si le chemin pour atteindre l'objectif est long et tortueux, on remarque déjà de grandes avancées. Il suffit d'observer les filles sortir une par une de leur train à Calcutta : regards déterminés mais joyeux, sourires accrochés aux lèvres, elles plaisantent, rient et s'animent. Elles arrivent en provenance de Malda, Siliguri ou Berhampur, où elles résident, pour participer à la Kabaddi league. Appartenant à des communautés ayant migré de zones rurales pour se rapprocher des grandes villes, elles ne sont pas vraiment habituées aux voyages. Pour certaines, c'est même la première fois qu'elles mettent un pied en dehors de leur quartier. Forcément, leurs yeux s'ouvrent grand et elles captent chaque détail de cette nouveauté. Pas question pour autant de stresser : « celles qui avaient l'expérience des premiers tournois ont aidé les autres », explique Paulami De Sarkar, cheffe du programme protection en Inde. C'est l'une des forces du Kabaddi et de ce projet initié par Tdh avec Praajak, son partenaire en Inde, en collaboration avec le gouvernement du Bengale-Occidental et les autorités locales : inciter les filles à se sentir fortes collectivement, à s'entraider et à



« La règle la plus importante du Kabaddi, c'est la liberté, il faut la maintenir à tout prix. »

créer des liens pour comprendre qu'à plusieurs, c'est plus facile de se défendre. Le Kabaddi est un sport très populaire en Inde qui présente deux atouts majeurs : son accessibilité et sa simplicité, comme l'explique Soma. « Il ne nécessite pas de matériel ni de grand terrain puisqu'un espace de 3,5 m par 2,5 m est suffisant. »

Du bruit et de l'émotion autour du terrain

A Calcutta, le public est venu en nombre pour la compétition et il règne une certaine ébullition pendant les matchs.

En hindi, Kabaddi veut dire « retenir son souffle ». On comprend alors vite pourquoi ce nom a été attribué à un sport où chaque joueur-euse et spectateur-riche retient sa respiration : les affrontements sont intenses et l'on ressent la tension du match, exacerbée par les cris du public mais surtout des joueuses, prêtes à tout pour encourager les leurs et gagner la partie. Les filles s'affrontent par équipes de sept et font parler malice, souplesse, force physique et discipline tactique. Chaque session de jeu dure trente secondes au cours de laquelle une équipe envoie l'une des

40%

des jeunes filles du Bengale-Occidental sont sujettes au mariage d'enfant

1404

filles ont été impliquées dans le projet Kabaddi depuis son lancement

142

adolescent-e-s ont été formé-e-s pour faciliter des sessions sur le genre

< Punam (à gauche), 12 ans, et Kashmira (à droite), 16 ans, deux joueuses sur leur chemin pour participer à la Kabaddi league – une première à Calcutta pour ces filles originaires d'un petit village.



© Tdh/R. Roy

^
Le premier grand défi pour nos équipes sur place est de gagner la confiance des parents pour laisser leurs filles jouer au Kabaddi et participer à nos sessions sur le genre.

siennes, la « raider » dans le camp adverse. Elle doit parvenir à toucher au moins une adversaire et revenir dans son camp sans se faire prendre, sinon, elle est éliminée. D'où cette quête absolue de liberté... Et si elle parvient à toucher une adversaire, elle la fait sortir du jeu et « ressuscite » une de ses camarades. L'équipe ayant le moins d'éliminées à l'issue de la partie gagne la rencontre. Après le tournoi, les filles sont félicitées par des responsables gouvernementaux, des championnes de la discipline et des membres de la fédération nationale. Paulami est heureuse d'assister à ces hommages. « Cela veut dire beaucoup pour les filles mais surtout pour leurs parents : ils sont encore plus encouragés à nous les confier,

générant ainsi une répercussion positive au sein de la communauté. »

Convaincre les parents

C'était l'un des grands enjeux au départ du projet : parvenir à convaincre les familles que les adolescentes ont le droit de jouer au Kabaddi et d'assister à des séances sur la thématique du genre. Normalement, elles doivent rester au domicile familial. Lorsqu'elles sortent, c'est pour aller faire des courses ou chercher de l'eau, parfois très loin. « Nos travailleurs sociaux ont effectué un important travail de terrain pour gagner la confiance des familles », explique Deep Purkayastha, directeur de Praajak. Les défis étaient nombreux. Le premier était d'obtenir l'autorisation

de laisser les filles sortir de la maison, en tenue de sport, alors qu'elles ne sont normalement pas autorisées à porter des shorts. Il a fallu ensuite faire accepter qu'elles quittent leur quartier. « Certains ont dit aux filles : 'Vous allez à Calcutta avec ces gens ? Mais ils vont vous vendre !' », raconte Soma. Tdh a en effet dû montrer que le projet n'avait pas pour but d'utiliser mais d'aider les adolescentes. Cette réaction était prévisible dans un contexte où les jeunes filles sont vulnérables vis-à-vis de la traite des êtres humains.

Mais une fois passé cet obstacle, Soma indique qu'il a fallu gérer les réactions négatives des parents après les premiers modules. « Les enfants ont entendu : 'Qu'est-ce que tu es en train de dire ? Sexe et genre ? Wouah tu as appris tellement de choses et maintenant tu essaies de me contrôler !' Mais depuis la première Kabaddi league, les choses ont évolué. » Il faut dire que les parents ont vite saisi l'enjeu quand un argument décisif a été avancé : la possibilité que les filles puissent trouver un emploi si elles performant en Kabaddi, comme le résume Deep : « grâce aux certifications de la fédération de Kabaddi, elles peuvent entrer

Les joueuses de Kabaddi lors de leur entraînement : l'esprit d'équipe est une compétence de vie qu'elles y apprennent.



© Tdh/R. Roy



^
Kashmira avec le trophée que son équipe a remporté à la Kabaddi league pour la catégorie des moins de 18 ans.

dans les corps des forces de l'ordre. Cela peut être la police, la sécurité industrielle, dans les aéroports ou aux frontières mais elles pourraient aussi devenir coach en intégrant la fédération. C'est donc une chance pour les parents si leur fille peut trouver un travail ».

Tout ce qui touche à l'avenir préoccupe en effet les familles. Dans ces commu-

nautés très pauvres, la question du travail est cruciale. Les jeunes filles sont destinées à être mariées rapidement pour soulager les finances familiales. Les jeunes hommes, pas plus motivés à l'idée d'une union précoce, doivent aussi accepter la décision de leurs parents et quitter l'école pour subvenir aux besoins de leur nouveau foyer. Et l'histoire se répète, de génération en génération. Les hommes travaillent généralement à l'usine ou en tant que manutentionnaires journaliers. Ils peuvent aussi avoir des petits commerces comme un fast-food ou la revente de fruits tandis que les femmes, lorsqu'elles sont autorisées à travailler, sont employées en tant que servantes dans des maisons privées ou en milieu médical.

Ces communautés sont souvent installées dans des zones insalubres où les équipements publics sont rares. Beaucoup ont investi les terrains gouvernementaux autour des voies ferrées et leurs logements de fortune résistent mal aux intempéries. Sans compter le vacarme incessant : un bruit assourdissant est provoqué par le passage des trains. « On n'a pas peur, on est habitués », répondent enfants et parents, alors que les murs de tôle tremblent

dangereusement à intervalles réguliers. Pour autant, cette résilience ne suscite aucune résignation. Les jeunes filles, dopées par ce qu'elles apprennent auprès des animateur-riche-s de Tdh, ont envie de se battre. Deep cite un événement qui illustre cette volonté farouche de résister : « *les filles ont lancé des pétitions pour garantir une meilleure élimination de déchets et de meilleures conditions d'approvisionnement en eau. Des succès ont été obtenus dans deux villes. Leur confiance en elles s'est développée et elles sont capables de galvaniser la communauté et de présenter leurs griefs aux administrations locales.* » Cette évolution dans les comportements a été très rapide, en dépit des restrictions liées au Covid-19 et des périodes d'arrêt forcé lors des fortes pluies de la mousson. Malgré tous les vents contraires, les filles ont trouvé des créneaux pour se réunir et s'entraîner, s'accrochant avec force à leur terrain de jeu.

Des modèles pour les autres filles

Peu à peu, les parents font plus qu'accepter ces changements : ils en sont même fiers, comme le souligne Sulekha, la mère de Kashmira, 16 ans, une fille qui participe au projet Kabaddi à Malda. « *Je veux que ma fille soit une personne*

Impliquer aussi les garçons

Même si les garçons ne prennent pas part aux entraînements de Kabaddi dans le cadre de notre projet, plus de 900 d'entre eux ont participé à des modules sur la thématique du genre. Ils ont pu y prendre conscience des inégalités et de leurs privilèges vis-à-vis des filles mais aussi lutter contre les stéréotypes dont ils peuvent être victimes. Soma, la cheffe de projet, révèle en effet que « *les garçons reçoivent parfois des commentaires négatifs au sein de leur communauté lorsqu'ils aiment faire la cuisine ou le ménage : ils sont alors accusés d'être une fille ou de faire le travail d'une femme.* »

De même en ce qui concerne les abus sexuels, difficiles à dénoncer. Soma cite l'exemple d'un adolescent suivi par Tdh : « *Son grand-père avait l'habitude de le toucher de manière inappropriée et il a donc compris en suivant le module qu'il vivait un abus sexuel. Il a parlé de cela avec les animateurs et il a protesté contre son grand-père. Depuis, celui-ci a changé son comportement et n'agit plus de cette façon.* »



instruite et indépendante. » Le père témoigne de la métamorphose de Kashmira. *« Avant, elle était très silencieuse mais maintenant elle est devenue la personne la plus bavarde de la maison. »* La principale concernée a conscience de son évolution. Elle sait déjà comment réagir si ses parents décident de la marier de force : *« j'arrêterai de manger, je menacerai de quitter la maison et je montrerai mon visage en colère. »* Kashmira souhaite mener sa vie comme elle l'entend car elle a conscience que son avenir est en train de se jouer maintenant. *« Si je me marie sans emploi, je n'aurai plus de valeur. Si j'ai un travail, je contribuerai à faire vivre la famille autant que mon mari et j'aurai donc les mêmes droits que lui pour m'exprimer. »* Un message qu'elle veut aussi transmettre aux autres jeunes filles. *« Je veux leur dire : 'si vous rencontrez n'importe quel problème, venez me parler et nous trouverons ensemble la solution.' Je veux aider les filles défavorisées comme moi, m'assurer qu'aucune fille ne soit torturée ou*



^ Kashmira (à gauche) échange régulièrement avec Hasina (à droite). Celle-ci a évité un mariage alors qu'elle était adolescente et s'engage maintenant pour que les autres filles puissent avoir le même destin.

forcée de se marier comme l'a été ma mère. Elles ne doivent pas souffrir. »

Si Kashmira se sent aussi forte aujourd'hui, c'est grâce aux leçons apprises au Kabaddi et lors des sessions sur la thématique du genre. Elle se dit aussi inspirée par l'histoire d'une camarade de jeu, Hasina, qu'elle juge « stu-

péfiante ». Hasina a échappé à un mariage alors qu'elle était âgée de 16 ans grâce à son entrée dans l'équipe de Kabaddi. Depuis, elle est une icône pour de nombreuses adolescentes de sa communauté car elle a été sélectionnée au niveau de l'Etat et envisage un avenir professionnel dans ce sport. *« Sur le terrain, un pouvoir mystérieux*

Quand le Kabaddi révèle une championne... d'athlétisme !

Punam, 12 ans, vit à Malda. Lors des premiers entraînements de Kabaddi, elle se distingue par sa rapidité de course. Elle est alors dirigée vers l'athlétisme où Ashit Pal, son coach, ne tarit pas d'éloges à son sujet : *« il n'y a pas plus rapide que Punam sur 600 mètres dans sa catégorie d'âge dans tout le district de Malda. »* Désormais, il espère qu'elle réussira l'épreuve de sélection de la *Sports Authority of India* pour qu'elle bénéficie d'un entraînement de pointe. En attendant, Punam n'oublie pas le Kabaddi car elle participe toujours aux sessions avec ses camarades. Elle raconte que c'est devenu essentiel pour son équilibre. *« Seule, ce n'est pas facile de vaincre quelqu'un. Il est toujours bon de jouer avec des amies. »* Paulami, cheffe du programme protection en Inde, estime que cet exemple illustre bien le tremplin que représente le Kabaddi : *« il donne aux filles une exposition au sport en général. Si elles jouent bien, elles sont repérées et peuvent être sélectionnées dans d'autres sports. »*



« Si je me marie sans emploi, je n'aurai plus de valeur. Si j'ai un travail, je contribuerai à faire vivre la famille autant que mon mari et j'aurai donc les mêmes droits que lui pour m'exprimer. »

Kashmira, 16 ans

entre automatiquement en moi et je me sens vraiment plus forte à l'intérieur», révèle avec fierté Hasina. Cette force rejailit sur les autres, comme Kashmira. Lorsqu'elle se rend sur les terrains pour prodiguer ses conseils, son nouveau statut impressionne les plus jeunes. Car c'est de cela qu'il est question désormais : de transmission. Tdh se doit

de laisser une base solide après son passage afin de voir cette transformation résister au temps et s'installer comme une nouvelle norme dans la communauté. Deep prévient : *« si ce système s'effondre, les choses peuvent vite revenir au point de départ »*. Une issue inenvisageable pour les plus de 1400 filles qui ont pris leur envol

grâce au tremplin du Kabaddi. Qu'elles soient reparties de Calcutta et de la Kabaddi league avec ou sans médaille n'a pas été d'une grande importance : ce voyage constitue pour chacune d'entre elles une étape de plus dans leur quête de liberté et d'indépendance.

Marc Nouaux



Avec votre don, nous pouvons par exemple

CHF 30.-

informer 5 adolescent-e-s sur les risques de la migration, sur les questions de genre et de sexualité

CHF 60.-

développer les compétences de vie de 5 enfants des bidonvilles

CHF 90.-

soutenir l'entraînement d'une fille au Kabaddi pendant un an

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Bandana Mandal, animatrice dans le projet Kabaddi

Bandana Mandal est animatrice dans le projet Kabaddi mené par Terre des hommes (Tdh). Elle travaille depuis 2019 dans plusieurs villes du Bengale-Occidental. Dans un témoignage touchant et sincère, elle décrit la situation des jeunes filles qu'elle suit et les risques auxquels elles sont exposées. Elle dévoile aussi comment elle-même a réussi sa transformation personnelle et son émancipation grâce à cette mission.



« Jouer au Kabaddi revient pour les jeunes filles à conquérir le mont Everest. La relation entre les femmes et le sport était ambivalente : le terrain de jeu était un lieu de paix mais aussi de harcèlement, de peur ou de tension. Mais désormais, c'est surtout un endroit synonyme de liberté. »

Dans quelle situation vivent les adolescentes avec lesquelles Tdh travaille ?

Les filles sont généralement issues de la migration et vivent souvent dans des habitations précaires. Les parents déménagent beaucoup, tous les cinq à sept ans. Lorsque j'ai commencé à interagir avec elles, j'ai vite identifié leur manque d'autonomie. Certaines n'étaient jamais sorties de chez elles ni allées à l'école et n'avaient aucune idée de la façon de préserver leur santé et leur hygiène. Elles avaient besoin de soutien pour comprendre ces choses cruciales.

Ces filles sont-elles exposées à un risque de migration dangereuse ou de traite d'êtres humains ?

Elles sont des proies. On leur propose du travail, on leur dit qu'elles seront bien payées mais elles font finalement l'objet d'un trafic ou sont conduites vers un endroit d'où elles ne pourront jamais revenir. Certaines n'ont même pas la capacité de reconnaître qu'elles sont des victimes. Des filles se rendent volontairement chez les trafiquants dans l'espoir d'un avenir meilleur, sans se rendre compte de ce qui les attend réellement. Elles ne savent hélas pas distinguer l'opportunité d'emploi du piège.

Quel rapport ont-elles avec le sport en général ?

Comme elles ne peuvent pas sortir de leur maison, jouer au Kabaddi revient pour elles à conquérir le mont Everest. Au départ, elles ressentaient donc de la honte de jouer. Imaginez conquérir l'Everest et recevoir en guise de récompense des propos déplacés ! La relation entre les femmes et le sport était ambivalente : le terrain de jeu était un lieu de paix mais aussi de harcèlement, de peur ou de tension. Mais désormais, c'est surtout un endroit synonyme de liberté.

Pourquoi le Kabaddi est décisif pour ce projet ?

Instauration de la confiance, de la collaboration, de la communication, de la gestion des émotions, de la responsabilité, de la pensée créative... Ces leçons de vie apprises sur le terrain ont un impact sur leur quotidien. Il y a un dicton qui dit : quand on veut produire des macro-changements, on commence par des micro-changements. Le Kabaddi agit comme un tremplin dans un schéma plus large.

Concrètement, quel est votre rôle au quotidien ?

Je vais de porte en porte et parle aux familles. J'ai des interactions individuelles avec les enfants, je les aide à

jouer au Kabaddi, je tiens des réunions avec les membres de la communauté et j’anime des sessions sur la thématique du genre. Ces sessions ont un impact pratique dans ma vie car avant d’enseigner certaines valeurs, j’essaie déjà de les mettre en œuvre dans ma propre vie.

Qu’est-ce qui vous a motivée à choisir ce travail ?

Dans la société et le milieu familial d’où je viens, je n’aurais jamais pensé aller aussi loin. J’avais l’habitude de penser que j’étais coincée, que je n’obtiendrais pas ma liberté, que je ne pourrais pas m’en sortir car j’étais une femme et que je serais quoiqu’il arrive soumise à la pression sociétale du mariage. Donc l’opportunité de me présenter, de montrer qui je suis, d’être disponible pour une organisation comme celle-ci, a été importante pour moi. Grâce à mon propre développement, j’ai eu ensuite la chance d’aider les autres à se développer. Tant que vous pouvez donner, les gens peuvent prendre de vous aussi. Et cela va dans les deux sens : plus je donne, plus je peux prendre. Et plus je peux prendre, plus je peux redonner.

Une histoire particulière symbolisant votre travail ?

Lors d’une session sur la thématique du genre où j’étais uniquement avec des garçons, certains se sont moqués de moi, se demandant ce que je pourrais leur apprendre car j’étais une jeune femme. Plus tard, j’ai reçu un appel téléphonique et un garçon m’a demandé : *« j’ai une amie dont les règles se sont arrêtées, que puis-je faire pour l’aider ? »* Ce n’est pas un exemple extraordinaire mais par rapport à la situation de départ, c’est un progrès touchant.

Quels changements positifs remarque-t-on au quotidien ?

Déjà, on a mis fin à de nombreux préjugés sexistes. L’idée révolutionnaire selon laquelle les filles ont le droit de jouer a été catalysée par le Kabaddi. Deuxièmement, beaucoup plus de parents font confiance à leurs filles pour sortir seules de la maison. Lorsque les enfants essaient à leur tour de communiquer leurs pensées à leurs parents, ils s’expriment mieux. Cela aide les parents à mieux comprendre leurs enfants et tout le monde est gagnant. Enfin, lorsque des garçons aident aux tâches ménagères, les mères se rendent compte que ce ne sont pas seulement les enfants qui profitent des sessions, mais toute la famille.

Quels sont vos souhaits pour ces enfants ?

Aujourd’hui, les enfants partagent leur histoire et leurs rêves avec moi, deviennent sensibles aux questions de genre et grandissent. Je souhaite que les filles et les garçons deviennent des piliers sur lesquels la société pourra s’appuyer. Je veux qu’ils aient des fondations si solides qu’ils puissent aider d’autres fondations faibles à devenir plus fortes.

Propos recueillis par Marc Nouaux

Les filles apprennent des leçons sur le terrain qu’elles pourront appliquer dans leur propre vie.



Protéger les jeunes dans le sport

Un ballon, un filet, une raquette, un obstacle à enjamber, une chorégraphie à apprendre... Les enfants et adolescent-e-s sont toujours heureux-se-s de s'adonner à leur activité favorite. Malheureusement, la sévérité ou certains comportements inappropriés d'un-e coach ou d'un-e animateur-ric-e viennent parfois entraver leur bonne humeur et leur entrain. A tel point que le jeu prend tout à coup une tournure plus sombre. C'est pourquoi Terre des hommes (Tdh) lutte contre toute forme d'abus d'enfants et d'adolescent-e-s dans la pratique sportive.

Le projet *Keeping Children Safe in sports*^[1] a été déployé auprès de jeunes de 12 à 18 ans en Roumanie et en Grèce. « *Prévenir toute situation ou activité pouvant provoquer chez les enfants un sentiment négatif était l'objectif principal* », explique Kirsten Theuns, cheffe de délégation de Tdh pour l'Europe du Sud-Est. « *Il existe plusieurs formes d'abus qui peuvent leur nuire : physiques, sexuels ou psychologiques, ainsi que la négligence.* » Les actions ont été réalisées en partenariat avec les fédérations sportives en Roumanie et avec les camps d'été en Grèce. Coachs et animateur-ric-es ont suivi un programme de formation sur la question de la protection dans le sport. Un cours en ligne ainsi que plusieurs manuels pour apprendre à sécuriser les enfants et pour que les enfants apprennent à s'autoprotéger ont été élaborés et mis à leur disposition.

En Grèce...

... l'intervention s'est glissée dans un timing propice : « *il ne pouvait y avoir de meilleur moment pour mettre en œuvre un tel programme* », dit George Kanaris, coordinateur du projet en Grèce. Longtemps considérée comme tabou, la maltraitance est apparue au cœur de la scène médiatique fin 2020 avec la révélation de scandales à l'échelle nationale. Tdh se trouvait déjà dans l'action au moment où la parole a été libérée.



« Nous devons prendre soin des enfants et leur offrir un endroit sûr où ils peuvent demander de l'aide ou parler des problèmes qu'ils ont. »

Le footballeur a insisté sur la responsabilité que portent les adultes. « *Nous devons prendre soin des enfants et leur offrir un endroit sûr où ils peuvent demander de l'aide ou parler des problèmes qu'ils ont. C'est notre devoir car nous avons une voix plus forte que la leur.* » Une voix qu'il n'a pas hésité à porter haut afin que les enfants se sentent plus fort-e-s. Assisté-e-s par des champion-ne-s, animateur-ric-es et coachs, ils et elles peuvent désormais identifier les situations négatives. Pour que le sport et les loisirs ne soient à leurs yeux que jeu et plaisir.

Marc Nouaux



^
Sur le terrain de jeu en Grèce, des jeunes jouent en toute sécurité grâce à des coachs formé-e-s.

^[1] soutenu par l'UE



Journée mondiale de l'alimentation



16 octobre, dans toute la Suisse

Prenez un repas dans un de nos restaurants partenaires pour soutenir nos projets en santé et nutrition pour les enfants. De plus, nos bénévoles vendront des sachets de riz et autres marchandises durant le mois d'octobre.

Liste des emplacements sur : www.tdh.ch/jma

Corrida bulloise



19 novembre, Bulle

A l'occasion de la Journée des droits de l'enfant, Tdh est partenaire caritatif de la Corrida bulloise. Soutenez nos projets en eau, assainissement et hygiène et découvrez le lavabo mobile Gravit'eau qui utilise de l'eau recyclée pour le lavage des mains dans des zones arides. Atelier de coloriage gratuit destiné aux enfants et stand de vente d'articles Tdh.

10h00 à 16h30, Kiosque à musique, Place du Marché

Informations : www.corrida-bulloise.ch

Journée internationale des droits de l'enfant



20 novembre, dans toute la Suisse

Sur nos stands, des bénévoles organiseront des activités de coloriage et de bricolage pour les enfants et les sensibiliseront à l'importance de l'éducation pour toutes et tous durant le mois de novembre.

Dates et liste des emplacements sur : www.tdh.ch/jdde

Des questions sur la QR-facture ?

Sophie Cathelineau-Claeyman, notre cheffe de secteur relations donateurs, y répond.



Comment fonctionne la QR-facture pour faire un don ?

A partir du 30 septembre 2022, votre don à Tdh sera facilité par la QR-facture. Elle remplacera définitivement le bulletin de versement. Il y a deux options principales :



Sur votre téléphone : ouvrez votre application bancaire et scannez votre QR-facture. Suivez ensuite les instructions qui s'affichent sur l'écran.



Sur votre ordinateur : ouvrez votre e-Banking puis saisissez manuellement le paiement en entrant le numéro de compte au format IBAN inscrit sur la QR-facture et le numéro de référence. Autrement, équipez-vous d'un lecteur QR-facture et scannez directement le code.

Si les références sont déjà sauvegardées dans votre e-Banking, il est nécessaire de les mettre à jour. Dans le cas contraire, votre don ne pourra plus se faire.

Que se passe-t-il si je n'ai pas d'e-Banking ou d'application ?

Si vous n'avez pas d'e-Banking ou d'application de Mobile Banking, vous pouvez vous rendre avec la QR-facture dans votre établissement financier ou à un guichet de la poste.

Retrouvez les explications en vidéo : www.tdh.ch/qrfacture

Vous pouvez aussi contacter notre service donateur : **058 611 06 11**



C'est encore plus facile de faire un don avec la nouvelle QR-facture !

*Scannez ce QR code avec
votre application bancaire.*



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne
T +41 58 611 06 66, e-mail: info@tdh.ch
www.tdh.ch, CCP: 10-11504-8

www.tdh.ch/donner
www.facebook.com/tdh.ch
www.twitter.com/tdh_ch
www.instagram.com/tdh_ch



Terre des hommes
Aide à l'enfance.